

LE BARBIER DE SIBÉRIE (1998) Russie de Nikita Mikhalkov avec Julia Ormond, Oleg Menshikov, Alexeï Petrenko, Richard Harris ; musique : Eduard Artemyev

1905, Académie Militaire de West-Point. Une femme écrit à son fils pensionnaire dans cette école pour lui dévoiler enfin l'identité de son père.

1885, Moscou. Le Tsar Alexandre III règne sur la Russie grâce à une armée puissante. Andreï Tolstoï appartient à la sévère école des Cadets de l'armée. Lorsqu'il rencontre dans un train Jane Callahan, une très belle intrigante américaine qui, signe du destin, est en train de lire Anna Karenine, il en tombe secrètement amoureux. Jane se rend en Russie pour retrouver Mac Craken, un inventeur excentrique qui tente d'obtenir le soutien financier du Grand-Duc afin de vendre son imposante machine à déboiser les forêts de Sibérie. Anne doit lui servir par son charme d'entremetteuse auprès d'un général proche du pouvoir.

C'est un chef-d'œuvre maîtrisé de bout en bout par l'un des plus grands cinéastes russes d'aujourd'hui. Mikhalkov excelle aussi bien dans les scènes intimes que dans celles de grande ampleur. On passe de l'humour à l'Amour, de la joie à la détresse, de la comédie à la tragédie en un clin d'œil. L'Art des plus grands. Le film possède de bout en bout un souffle phénoménal, servi par des comédiens exceptionnels. Julia Ormond resplendit, baroque et démesurée, Oleg Menshikov crève l'écran, et Alexeï Petrenko, le général Radlov qui se saoule par amour, est inoubliable. Mikhalkov lui-même en Alexandre III marque le rôle de sa présence. Grand moment où le Tsar passe en revue ses troupes avec sa petite fille avec lui sur son cheval.

Une fois encore Mikhalkov chante l'âme russe, celle aussi de la terre, celle des rires et des pleurs, de la démesure et du sublime mêlés.